

La foi en un Dieu créateur ne s'oppose pas à la théorie scientifique de l'évolution. Les deux ont raison à leur manière.

Nous nous émerveillons – sur la base de nos connaissances scientifiques – de l'immensité de l'univers, de l'immuable ordre des astres devant les interactions si subtiles et sages à nos yeux des lois et des constantes de la nature.

Nous nous émerveillons des mille visages de la beauté et de la diversité infinie de la nature sous toutes ses formes.

Nous nous émerveillons des talents de tant de personnes qui leur permettent d'accomplir de grandes choses dans les domaines les plus divers.

Cela pourrait être une trace vers un au-delà :
« Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie l'œuvre de ses mains ».

Lettre pastorale des Evêques suisses



Au
commencement
Dieu
créa
les cieux
et la terre



SCHWEIZER BISCHOFSKONFERENZ
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES SUISSES
CONFERENZA DEI VESCOVI SVIZZERI

Jeûne fédéral 2008

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre »

(Gn 1,1)

Lettre pastorale des Evêques suisses pour la Fête
fédérale d'action de grâce, de pénitence et de prière 2008

© Conférence des Evêques suisses, Fribourg 2008

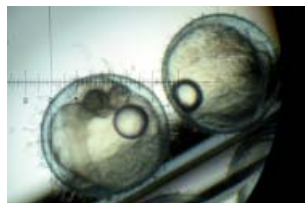
Av. du Moléson 21, Case postale 278, 1701 Fribourg
Tél. 026 322 47 94 - fax 026 322 49 93
courriel: sbk-ces@gmx.ch

Conseiller scientifique:

Prof. Dr. Medard Kehl SJ

Photos:

Pages 1,16: Frog 974 / fotolia.com, chvs / SBK,
chvs / SBK, BnF.fr. p. 2-3: Raposa / aboutpixel.de.
p. 4-5: Joe Gough / fotolia.com. p. 6-7: Frog 974 /
fotolia.com. p. 8-9: Iakov Selivanov / fotolia.com.
p. 10-11: Sven Bartak / aboutpixel.de. p. 12-13:
Vojtech Vlk / fotolia.com. p. 14-15: chvs /SBK



Chers Frères et Soeurs dans le Christ !

Parents, catéchètes et professeurs de religion, qui veulent transmettre la foi aux jeunes générations, entendent de plus en plus souvent les enfants et les adolescents leur rétorquer : « Ce que la Bible dit de la *Création* est dépassé depuis longtemps. Dieu n'a pas créé le monde en sept jours, comme la Genèse le raconte. Le monde est né d'un immense Bigbang et s'est développé durant des milliards d'années jusqu'à l'apparition, un jour, de la vie et, finalement, des hommes. L'évolution va durer encore quelques milliards d'années jusqu'à la consommation totale du soleil et de notre système solaire. »

Voilà pour l'objection. Elle n'est en rien nouvelle. Depuis la seconde moitié du 19e siècle, la question de l'origine du monde revient régulièrement sur le tapis et suscite de vifs débats : est-il l'œuvre de Dieu *ou* le résultat des seules forces de la nature ?

Ce thème est de nouveau très actuel aujourd'hui. Et ce sont précisément les plus jeunes d'entre nous qui en sont souvent déstabilisés dans leur foi. C'est pourquoi nous devons, nous chrétiens, relever ce gant et avoir de bons arguments. Nous ne pourrons traiter, dans cette lettre pastorale, qu'une seule question, mais elle est centrale : la croyance chrétienne en la Création est-elle vraiment *en contradiction* avec les découvertes scientifiques modernes sur la naissance et l'évolution de la terre ?

La Bible et les sciences naturelles

Des théologiens, mais aussi de nombreux scientifiques dignes de foi de notre temps, sont persuadés que la foi en un Dieu créateur ne s'oppose pas à la théorie scientifique de l'évolution, mais que les deux ont raison à leur manière. L'alternative posée régulièrement : « *Ou bien* la Création *ou bien* l'évolution » est en fait dépassée depuis longtemps. Lorsque l'on s'intéresse sérieusement à cette question, dans un esprit ouvert face à la croyance religieuse, on parle aujourd'hui plutôt de complémentarité mutuelle, et donc de « création *et* d'évolution ».

La question est donc : *quelle complémentarité ? Comment* une personne moderne, imprégnée d'une vision scientifique du monde, peut-elle croire en même temps en un Dieu créateur? La foi ne doit pas pousser à prendre pour argent comptant toutes les représentations imagées par lesquelles les croyants d'il y a 2500 ans exprimaient leur vision de la création. Car ces représentations sont, pour la plupart, le reflet des connaissances scientifiques et de la vision du monde de l'époque. Aucune d'entre elles n'est plus contraignante pour nous aujourd'hui. La Bible n'est pas un livre d'histoire ou de sciences naturelles sur les débuts de notre monde. Elle est le livre de la foi du peuple de Dieu, « l'Écriture Sainte » précisément. Elle contient l'ensemble des expériences de foi d'Israël et de l'Église, c'est-à-dire les expériences que les croyants ont faites au cours de leur longue his-



toire avec Dieu et avec sa fidélité à leur égard. Fort de ces expériences bienfaisantes, le peuple d'Israël a élaboré une vision salvatrice des débuts du monde. Cette vision est rapportée dans le livre de la Genèse, mais également dans les Psaumes, les Livres des Prophètes et les Livres sapientiaux d'Israël.

La *forme littéraire*, p.ex. du premier récit de la Création dans la Genèse (Gn 1,1-2,3), montre très clairement que les auteurs bibliques ne cherchaient nullement à donner une information historique sur les débuts du monde. Il s'agit d'un texte poétique, un poème didactique facile à retenir, destiné à la liturgie et à la catéchèse. Les éléments de la création sont répartis sur les sept jours d'une semaine. Chaque jour est décrit selon le même schéma, ce qui rappelle les reprises constantes d'une litanie. Chaque jour commence ainsi par la formule créatrice : « Dieu dit », suivie immédiatement de l'exécution, assortie du constat : « Et il en fut ainsi ». Ensuite Dieu nomme sa nouvelle créature ou se réjouit de sa réussite : « il vit que cela était bon ». Chaque jour se clôt sur le même refrain : « Le soir vint puis le matin : ce fut le premier jour », et ainsi de suite.

Cette *forme* répétitive du premier récit de la Création en reflète aussi le *contenu* : Dieu vainc les ténèbres et le chaos en créant un monde bien ordonné. La Bible s'intéresse à ce seul *message de salut*. Elle veut nous annoncer, à nous humains, la certitude offerte par le Saint-Esprit : tout ce qui existe – terre et ciel, matière et énergie, astres et éléments, plan-

tes, animaux et humains – tout est dû, en premier lieu, à la volonté créatrice de Dieu. Dieu appelle à l'existence tout ce qui est par Sa parole puissante. C'est une Parole d'Amour, une Parole de Vie. C'est pourquoi, Dieu fait aussi de la terre une demeure pour la vie où chaque créature vivante trouve suffisamment d'espace et de nourriture pour pouvoir prospérer. Dieu a confié cette demeure pour la vie, *la Terre*, aux humains, pour qu'ils la soignent et la préservent, pour le bonheur de toutes les créatures sur cette terre. Même si les humains ont souvent trahi cette mission, même si l'histoire humaine est souvent chaotique, Dieu reste fidèle à son peuple et à tous ses enfants, et même à toute sa création. Il la préserve et la guide – souvent par des chemins dont nous ignorons l'existence – vers une bonne fin, vers la fête d'une création totalement sauvée et réconciliée dans le Royaume de Dieu.

C'est pour cela que Dieu a créé le monde; c'est pour cela qu'il l'a béni ; et c'est pour cela (p.ex., dans son alliance avec Noé, Gn 9,8-17) qu'il a fait, dès le début, une *promesse* à toute la création : elle ne sera pas précipitée à la fin des temps dans la destruction ou dans le néant.

Non, elle retournera à lui comme elle est née de lui. Cette promesse d'un bon début et d'une bonne fin, Dieu la renouvelle sans cesse dans l'Alliance avec son peuple. Et le retour de toute la Création vers le Père a déjà commencé avec la venue du Christ qui a annoncé l'avènement du Royaume de Dieu et



est resté fidèle à ce message jusqu'à la mort, ainsi qu'avec, surtout, la résurrection de Jésus du Royaume des morts.

Chers Frères et Soeurs, c'est cela et rien d'autre qui constitue le coeur de la croyance biblique en la création. L'Eglise primitive l'a résumée dans la première phrase, fondamentale, de notre profession de foi ; nous osons encore l'affirmer, dimanche après dimanche, en toute confiance : « Je crois en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre ».

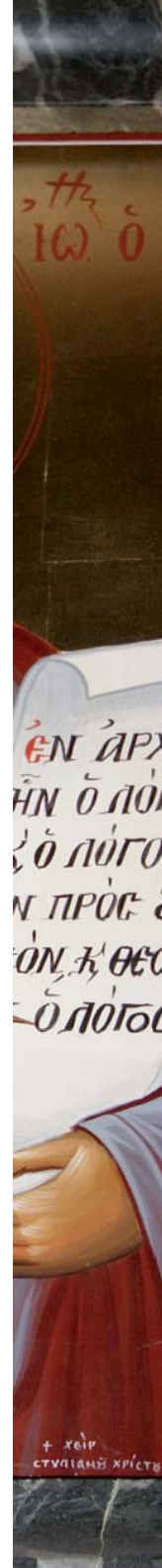
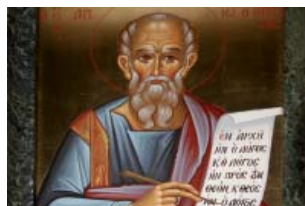
Revenons maintenant à notre question de départ : en quoi la *profession* de foi en un Créateur bon qui tient dans ses mains le monde depuis ses débuts et jusqu'à sa fin, est-elle compatible avec les *découvertes* scientifiques sur le début, l'évolution et la fin de notre terre ?

Le même monde vu sous des angles différents

Le premier élément de réponse, le plus important, est le suivant : tant la science que la foi en la création parlent du même monde ; mais elles le font sous deux angles *différents*. Et ces deux angles sont importants pour nous, les Hommes. Car, ensemble, ils donnent une image beaucoup plus complète du monde que chacun d'entre eux pris séparément. Ils couvrent des dimensions différentes de notre monde et répondent à d'autres besoins et d'autres questions de l'esprit humain. En quoi consistent ces deux points de vue ?

Un exemple tiré du quotidien peut aider à comprendre la différence entre ces deux angles de vue. Prenons, p.ex., une rose. Demander « Qu'est-ce qu'une rose ? » à un biologiste ou à un chimiste suscitera vraisemblablement une réponse bien différente que si la question est posée à une fleuriste ou à un poète ou encore à des amoureux. Et pourtant toutes les réponses seront correctes à leur manière. Tous voient la même rose ; et pourtant une rose *signifie* pour chacun autre chose ; chacun relèvera donc un autre aspect de la rose. Une rose n'est pas qu'un simple objet que l'on peut examiner scientifiquement. Et cette règle est en principe valable pour tout ce qui fait notre quotidien. Tout a plusieurs significations selon le point de vue considéré.

En quoi cet exemple nous aide-t-il pour notre question ? Eh bien, les scientifiques observent le monde sous un angle bien précis, en renonçant à beaucoup d'autres : ils veulent constater le plus exactement possible les « faits » extérieurs de tout ce qui existe, selon le principe : « Qu'est-ce qui est objectif ? ». Ils veulent analyser les composantes physiques, chimiques, biologiques et neurologiques de tout. Cela les met sur la piste de certaines relations et lois de la nature qui leur permettent d'en *expliquer* les processus et les changements : comment passe-t-on d'un état à un autre ? Ainsi, l'astronome se demande : « Comment arrive-t-on du 'Bigbang' (qu'il y a de bonnes raisons d'admettre), avant lequel il n'y a pas de connaissance scientifique possible –



comment passe-t-on de cette explosion à ce que le monde nous montre aujourd'hui après des milliards d'années d'évolution ? » Les scientifiques sont en mesure d'apporter des réponses de plus en plus précises à cette question ; car ils peuvent de mieux en mieux expliquer les faits et leurs relations. Ces découvertes sont au bénéfice de tous, aussi des croyants.

Le point de vue de la foi

De nombreuses personnes dans notre culture se contentent entièrement des explications scientifiques qui suffisent à leur vision du monde. D'autres, cependant, se demandent instamment : tout ce qui est important est-il vraiment dit par cela ? De nombreux scientifiques et techniciens sont persuadés qu'une *explication*, aussi exacte soit-elle, ne suffit pas à *comprendre* vraiment notre monde, la vie, l'homme et sa culture. Comprendre, c'est plus qu'expliquer. Si je veux comprendre correctement une personne, il ne me suffit pas de connaître précisément les mécanismes chimiques et biologiques de son corps, de son cerveau ou les faits extérieurs de sa vie. Je dois la saisir dans sa totalité, en tant que personne ayant une importance à mes yeux, une personne avec laquelle je noue une relation personnelle et avec laquelle je fais de (bonnes ou mauvaises) expériences. C'est seulement ainsi que je peux « comprendre » de mieux en mieux cette personne et l'apprécier à sa juste valeur.

La même chose, chers Frères et Soeurs, est valable pour notre monde dans son ensemble. Depuis des lustres, les gens se demandent spontanément : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi l'existence du monde, de la vie, de l'homme raisonnable et libre ? Pourquoi y a-t-il eu un Bigbang ? Pourquoi l'évolution ? Quelle est la raison profonde, le sens véritable de tout cela ? Les scientifiques ne peuvent ni ne veulent répondre à ces questions qui ne font pas partie de leur domaine de recherche. Car celui qui pose de telles questions désire *comprendre* le monde et lui-même dans sa globalité. Il ne pose pas cette question dans un esprit scientifique, mais en tant que personne, en tant qu'être humain ; il aimerait mener une vie qui ait un sens et soit finalement réussie. C'est pourquoi il ne peut se déclarer entièrement satisfait des explications de la science. Les véritables questions existentielles continuent à le tracasser.

S'émerveiller et remercier

Cette analyse, chers Frères et Soeurs, ne nous rapproche pas encore des réponses de la foi à ces questions que se posent aussi de nombreuses personnes qui ne croient pas en Dieu ou qui trouvent de tout autres réponses. Pour croire en un Dieu créateur de ce monde, il faut franchir encore deux autres étapes : celle de l'*émerveillement* et celle de la *gratitude*, qui se trouvent bien au début de tout récit religieux sur



le monde comme création. Nous, les hommes, nous nous émerveillons devant le fait que notre petit univers quotidien soit rattaché à quelque chose de plus grand et de plus beau qui le dépasse. C'est ainsi, par exemple, que nous nous émerveillons – et précisément sur la base de nos connaissances scientifiques – de l'immensité de l'univers, de l'immuable ordre des astres qui, depuis des temps immémoriaux, rendent la vie possible sur notre terre au rythme des jours et de nuits, des années et des saisons. Nous nous émerveillons devant les interactions si subtiles et sages à nos yeux des lois et des constantes de la nature ; c'est seulement grâce à elles que sont apparus des formes de vie évoluées et, finalement, l'Homme. Nous nous émerveillons des mille visages de la beauté et de la diversité infinie de la nature sous toutes ses formes. D'ailleurs notre hymne national exprime bien cet émerveillement.

Nous nous émerveillons peut-être encore plus de la naissance d'un enfant, de la façon dont un organisme vivant aussi frêle s'est formé et développé peu à peu à partir de la simple rencontre de deux gamètes. Nous nous émerveillons des talents de tant de personnes qui leur permettent d'accomplir de grandes choses dans les domaines de l'art, de la science et de la technique, dans les professions les plus diverses, mais aussi pour l'amour du prochain. On pourrait citer encore ici de nombreuses choses qui suscitent notre émerveillement à nous, humains.

Cet émerveillement est aussi une grande force; elle peut faire naître en l'homme une profonde *reconnaissance* : pour tout le Bon, le Beau, le Vrai qu'il perçoit dans notre monde. Une gratitude qui peut résister à toutes les expériences contraires de notre monde. Car, notre émerveillement ne nous empêche pas de voir combien notre monde est entaché de souffrance et de faute. S'il ne perd pas sa capacité d'émerveillement et de reconnaissance, l'homme commence à pressentir que tout ce qui est bon ne va pas forcément de soi et que ce n'est pas le fruit d'un pur hasard vide de sens. Petit à petit, va s'imposer l'idée que : tout pourrait être un *don*, un cadeau qui nous est donné pour notre joie et que nous devons respecter. Ce pourrait être une *trace* vers un au-delà ; oui, un *calicot* sur lequel s'affiche de plus en plus nettement le nom du donateur. C'est ainsi qu'il est dit au Psaume 19 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie l'œuvre de ses mains ».

Le destinataire de notre reconnaissance

C'est ainsi, chers Frères et Soeurs, que l'esprit et le coeur humains s'ouvrent peu à peu au message de la foi qui leur dit : « Oui, ton émerveillement et ta gratitude ne te trompent pas. Le monde et toi-même n'êtes pas uniquement la conséquence d'un phénomène naturel finalement inexplicable (appelé Bigbang). Tu es ici, comme toutes les créatures, grâce à la libre volonté d'une puissance créatrice bonne. Tout ce qui existe vient d'elle. Pas seulement au



début, dans un lointain passé, mais également ici et maintenant et à chaque instant de ton existence. Elle est l'Amour qui se manifeste en toute chose ».

Dans le Credo, nous désignons cette puissance créatrice et aimante par les mots de l'Écriture Sainte et de la tradition ecclésiale et l'appelons « Dieu le Père, tout puissant, créateur du ciel et de la terre ». Nous pourrions aussi l'appeler « Mère » ou « Ami de la Vie » (comme dans le Livre de la Sagesse, 11,26) ou encore « Source de Vie » (comme dans les Psaumes). L'élément déterminant est que nous voyons dans cette puissance créatrice le *destinataire* de notre gratitude, Dieu précisément, à qui nous pouvons adresser des prières de remerciements, de louange, de supplication ou de plainte. Et nous voyons son œuvre, la Création, comme le don d'un amour infini qui se déverse dans le fini. Et ce n'est pas parce que Dieu avait besoin du monde et se sentait seul sans lui qu'Il l'a appelé à l'existence. Ce serait une vision bien mesquine de Dieu. Non, pour utiliser une image, nous pouvons dire : le Bigbang d'énergie matérielle résulte pour ainsi dire d'une « explosion » d'amour divin, un amour qui ne veut rien garder pour lui et qui veut faire procéder un monde fini à sa vie infiniment pleine et riche. L'Amour – voilà la réponse de la foi chrétienne à la question originelle de l'Homme : « Pourquoi et dans quel but y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » Nous existons, la terre et l'univers existent par l'Amour et pour l'Amour.

Chers Frères et Soeurs, peut-être que vous le percevez maintenant un peu plus clairement : notre vision d'un monde créé par Dieu est parfaitement compatible avec le point de vue scientifique d'un monde qui s'est développé sur des milliards d'années. Oui, c'est précisément parce que notre monde naît de l'Amour débordant de Dieu et que cet Amour le porte continuellement qu'il est compréhensible qu'il ne peut être un monde statique, achevé dès le début. Car l'essence de l'Amour est de donner à l'autre de l'espace pour se déployer et se développer. Ce qui est valable pour nous, humains, est aussi valable pour toute la création : Dieu veut un monde qui entre dans une relation aimante avec Lui, auquel il puisse avoir plaisir et qui ait plaisir à Lui. C'est pourquoi Il l'a, dès les origines, ancré en une énergie créatrice qui lui permet de réaliser toujours plus les potentialités qu'il recèle, et même d'aller vers du neuf ; par exemple de passer de la matière à la vie et finalement à la vie de l'homme qui est la seule créature terrestre à pouvoir reconnaître et accepter le don de l'Amour de Dieu et y répondre.

Veiller à préserver la création

L'amour confère cependant des devoirs. Dieu donne au monde et aux hommes beaucoup d'espace de liberté pour croître et se développer. A nous, les humains, il a offert la raison et la liberté qui nous permettent d'analyser scientifiquement l'œuvre de la création ; mais nous avons aussi la responsabilité de



la soigner et de la préserver. Face aux catastrophes climatiques, cette mission est devenue aujourd'hui une préoccupation majeure pour beaucoup, chrétiens et non chrétiens. L'Eglise soutient expressément cette préoccupation.

Préserver la création nous met devant une triple exigence : nous devons, en premier lieu, nous poser des limites dans l'exploitation et la consommation de nos ressources, mais aussi dans la réalisation de ce qui est techniquement possible. En deuxième lieu, nous devons renoncer à tout ce qui met en danger l'existence future de la nature et de l'humanité, notamment aux conflits et aux guerres. Préserver la création est aussi un travail de paix. Enfin, nous devons nous engager en économie et en politique pour une amélioration durable des conditions de vie de tous les humains et de nombreuses autres créatures, par le partage des biens.

Reconnaître, dans la foi, l'émerveillement et la gratitude que Dieu est le Créateur aimant du monde donne un sens profond à notre vie et peut, à la longue, aussi changer la société. C'est ce que vous souhaitez

Vos Evêques suisses